

bien attestés qui ont été opérés au sanctuaire de Lorette, il faut conclure que la Sainte-Maison a dû avoir été transportée par des anges de Nazareth en Dalmatie et de là à Recanati, ne nous semble pas logique. Cela prouverait tout au plus que les pierres de la Sainte-Maison de Lorette ont été réellement prises à Nazareth, ce que nous ne contestons en aucune façon. Nous pensons que des pèlerins peuvent les avoir transportées, et il y a de bonnes raisons pour le croire. C'est agir d'après un principe sûr que d'accepter une explication raisonnable et naturelle, comme celle que nous offrent les circonstances historiques de la translation des reliques de Nazareth en Italie, plutôt que d'insister sur des caractères miraculeux *au delà de ce que permet le témoignage ordinaire* qui en signale l'existence simplement *parce que d'autres y ont cru.* »

Cette citation donne aux lecteurs une fausse idée des faits en question. Elle insinue que le récit de la translation de la Sainte-Maison, telle que donnée par les annalistes, affirme, ou, pour le moins, favorise la croyance que les pèlerins peuvent avoir transporté les pierres, et que lesdites pierres furent utilisées dans la suite pour construire le sanctuaire existant aujourd'hui à Lorette. En fait, le récit en question n'insinue rien de pareil. Nous aurions à lire des livres qui n'ont pas encore été écrits pour trouver la preuve qu'aucun pèlerin apporta jamais en Italie une seule pierre de la Sainte-Maison de Nazareth. C'est là une pure conjecture, n'ayant pour l'appuyer pas même un atome de témoignage historique. Ce qu'affirment les annalistes, et ce que les papes, les uns après les autres, ont enseigné aux fidèles de croire, c'est que la Maison de la Vierge de Nazareth existe aujourd'hui à Lorette, et qu'elle y a été apportée par les anges. Et si c'est là véritablement sa maison, il est clair qu'aucun pèlerin, ni groupe de pèlerins ne peuvent l'y avoir transportée. Or, en vertu de tous les principes de la logique et de toutes les lois du témoignage, les miracles confirment le récit dont l'autorité de l'Eglise se porte garant, et non pas les interprétations imaginaires de l'incrédulité moderne.

Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici le témoignage du célèbre historien ecclésiastique, le cardinal Baronius, qui fait allusion dans les termes suivants à la translation de la Sainte-Maison :